

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 4 (1897)  
**Heft:** 4

**Rubrik:** Correspondances

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

la charmante artiste qui dès son *air* d'entrée avait mis le public dans sa poche. Passons sur la deuxième audition de la symphonie en *mi* bémol de Mozart dont il n'y a rien de neuf à dire et pour en finir avec l'orchestre, parlons un peu des deux fragments de la *Suite* dans le style ancien de V. d'Indy (première audition à Lausanne). Le public n'a pas très bien saisi ; il s'attendait sans doute à un pastiche et, de ce côté, il a été déçu. La suite de d'Indy est dans le style ancien par la forme des divers morceaux qui la composent ; elle l'est encore par le choix des instruments (cordes, 2 flûtes, 1 trompette en *ré* aigu) et la façon dont ces instruments sont traités. Mais au point de vue des idées et de l'harmonie, elle s'écarte passablement des œuvres similaires du temps de Bach. Il est juste de dire aussi que la partie de trompette a été exécutée sur un simple cornet à pistons ; pas mal, du reste, si l'on considère la difficulté qu'il y a à jouer sur cet instrument une partie en réalité trop aiguë pour lui. Mais l'effet voulu est absolument raté ; quel rapport y a-t-il entre les notes limpides et incisives de la petite trompette en *ré* et les notes de la dernière octave du cornet ? Enfin certaines idées très modernes glissées par d'Indy dans sa *Suite*, comme par exemple la quarte obstinée de la trompette (la-*ré*) dans le trio en *si* bémol du *Ménuel*, ont peut-être déconcerté les timides.

Deux charmantes bluettes pour instruments à cordes de M. Justin Bischoff ont été vivement applaudies, et le compositeur, qui faisait modestement sa partie au pupitre d'alto, a dû venir saluer à deux reprises le public.

M<sup>lle</sup> Marcella Pregi a soulevé un légitime enthousiasme. Comme il est parlé ailleurs de cette excellente artiste à propos de son concert à Genève, bornons-nous à mentionner les morceaux qu'elle n'a chantés qu'à Lausanne. D'abord le *Rondo* de Mozart avec accompagnement d'orchestre et piano obligé, une page admirable qui a permis à la cantatrice de montrer son talent sous ses aspects les plus variés. Ensuite *La Captive* de Berlioz, chef-d'œuvre que Lamoureux et Colonne ont rendu célèbre, mais qui exige, pour ne pas être défigurée, une interprétation orchestrale plus soignée que celle de l'autre jour. M<sup>lle</sup> Pregi a su faire oublier l'insuffisance de l'accompagnement par l'art consommé avec lequel elle a dit cette chose ravissante.

Le Chœur d'hommes de Lausanne, pour son 24<sup>me</sup> concert annuel, avait choisi *Frithjof*, de Max Bruch comme pièce de résistance. Les solistes étaient M<sup>me</sup> Troyon-Blæsi et M. Sistermans. A part quelques légères défaillances sur lesquelles il n'y a pas lieu d'appuyer, la soirée a été extrêmement réussie. Outre les solistes déjà mentionnés on a entendu un violoniste amateur qui a montré dans l'*Andante* du neuvième concerto de Spohr de réelles qualités. Les chœurs ont été à la

hauteur de leur tâche ce qui est un compliment, car la tâche était malaisée. Enfin une grande part du succès revient aux solistes, et en particulier à M<sup>me</sup> Troyon-Blæsi.

E. C.



## CORRESPONDANCES



**B**RUXELLES. — Les auditions musicales se suivent mais ne se ressemblent pas — En quinze jours il ne s'est pas donné moins de trois grands concerts symphoniques, des auditions de musique de chambre et, fait extraordinaire, d'intéressantes représentations à la Monnaie.

Le quatrième concert populaire était consacré en grande partie à l'audition de nouvelles œuvres d'auteurs belges, un concerto pour violon et orchestre d'Emile Mathieu, et des scènes de Kermesse du nouveau drame lyrique de Jan Blokx — *La Princesse d'auberge*. Les parties du concerto de M. Mathieu, sont surmontées pompeusement de titres qui ont la prétention malheureuse de vouloir être très suggestifs — Archanges de Combat. Eaux dormantes. Cygnes de rêve. Ballade matinale — Hélas cette prétention est si peu justifiée, que la compréhension de l'œuvre n'aurait guère perdu à la suppression de ces entêtes. — Le morceau en général, est lourd, d'une construction malaisée, et d'une orchestration parfois si maladroitement qu'une exécution claire de la partition est la chose la plus atrocement difficile que l'on puisse concevoir.

Mais, malgré tout, il faut signaler que M. Mathieu en conservant pour son morceau l'antique étiquette de concerto, a essayé de ne plus rester dans des formules séculaires ; — la partie de violon a été tenue d'une façon remarquable par Mademoiselle Irma Sèthe, qui, quoique Belge, n'est venue pour débiter à Bruxelles qu'après de brillants succès remportés à l'étranger.

Les fragments de *la Princesse d'auberge* gagneraient beaucoup à être entendus au théâtre avec le déploiement et la pompe de la scène. — Mais j'avouerai franchement que je n'aime pas la couleur brutale de l'œuvre de M. Blokx qui tout en se souvenant qu'il est flamand, pourrait songer un peu plus que Rubens, tout en étant d'une richesse extraordinaire de tons, reste dans une note pure et distinguée.

Le reste du concert était consacré à l'audition de fragments connus de Wagner — La scène de l'oiseau et Siegfried, la marche funèbre du *Crépuscule*, et le prelied et le cortège des métiers des *Maîtres chanteurs*.

Il convient de citer M. Maissoux, ténor très agréable, M<sup>mes</sup> Charton et Sœtens-Flament, ainsi que la phalange « choral mixte, » qui sous la direction de M. Soubre a pittoresquement rendu la fameuse « bataille de Marignan »

de Jannequin, et brillamment tenu sa partie dans *La Princesse d'Auberge* et le cortège des métiers. Le concert était dirigé par M. J. Dupont, qui a obtenu un succès rare après la « Trauermarsch », malgré une malheureuse entrée des trombones, accident fâcheux, mais auquel il ne peut naturellement rien.

Aux concerts symphoniques, le public ne fut pas peu surpris d'entendre Ysaye, au pupitre, lui donner en quelques paroles émues un aperçu de la triste vie de Schubert, dont c'était le centenaire à ce moment même.

La symphonie inachevée fut rendue avec une clarté et un souci artistique tellement rares, que je ne me souviens pas d'avoir eu une pareille émotion à l'audition d'une œuvre orchestrale — exécution dans l'esprit d'une lettre que l'auteur adressait à un ami quelque temps avant sa mort et dans laquelle on trouve ces mots poignants : « Mon cœur et lourd ! La paix m'a fui, je ne la retrouverai jamais ! »

Madame Rosa Sucher qui prêtait son concours à la séance eut l'honneur de figurer au premier rang des interprètes de Wagner, au moment où celui-ci fondait Bayreuth.

Quoiqu'il paraisse qu'à la scène elle soit d'un talent et d'une variété d'expression merveilleux, Madame Sucher perd de son meilleur au concert. La voix ressent des ans l'inévitable outrage, et certes dans la scène de la séduction de *Parsifal* elle était vraiment au-dessous de ce qu'on espérait. M. Demest lui a donné la réplique d'une façon plus intelligente et plus sûre, malgré son insuffisance vocale manifeste, mais employée néanmoins d'une façon habile et artistique.

Madame Sucher a encore eu les mêmes défauts dans l'*Ysoldens Liebestod*. Il aurait fallu plus de chaleur, plus de voix, et plus de sens dramatique, au point de vue musical, tandis qu'elle dégagait une impression froide et tellement ordinaire, que la façon chaleureuse dont l'orchestre avait « vibré » le prélude et « souffert » le final, n'a guère porté sur le public. — Le programme portait encore la première audition d'une étude symphonique sur *Hamlet*, de notre jeune et regretté compositeur Guillaume Lekeu. — Le morceau est d'une inspiration large, d'une ordonnance déjà magistrale (à vingt ans !) et d'une inspiration si élevée que dans dix ans on le comptera certainement parmi les chefs-d'œuvre, quoique la critique bruxelloise l'ait accueilli avec une sollicitude mêlée de sourires dédaigneux et même de superflues appréciations esthétiques. — Il serait à souhaiter qu'à ces gens bienveillants, dont le seul défaut est d'avoir les méandres de la cervelle légèrement ankylosés, on serve une audition quotidienne de cette œuvre étonnante, jusqu'à « mea culpa » en bonne et due forme.

M. Deru, mon compagnon sur les bancs de l'école d'Ysaye, s'est fait applaudir dans le 2<sup>me</sup> concerto de Max Bruch dont la première partie surtout est traitée avec une ampleur remarquable. — Deru ira loin car c'est un travailleur, un artiste simple et sérieux, exempt des défauts ordinaires dans la carrière du virtuose. — Vienne la maturité, et il prendra place à côté des Crickboom, des Ten-Have, des Schörg, des Angenot, les jeunes et beaux espoirs de l'école d'Ysaye.

Le concert se terminait par une audition de l'ouverture du *Tannhäuser* vraiment si extraordinaire, que les plus grincheux ont désarmé et qu'on a ovationné (enfin) Ysaye, le savant chef d'orchestre, ce que personne ne croyait encore sérieusement malgré une série d'auditions dont la moins bonne est encore au-dessus de ses pareilles à Bruxelles.

Au conservatoire M. Gevaert, au repos après sa prodigieuse exécution de la *Passion*, a dirigé la *Pastorale*, des danses de Rameau, la 8<sup>me</sup> symphonie d'Haydn (en si b) et l'ouverture du *Vaisseau fantôme* — exécution un peu froide — mais il faut mentionner l'orage de la pastorale, où le timballier s'est fait remarquer comme artiste compréhensif et à la recherche d'effets réalistes très réussis. Ce modeste s'appelle Cnockaut. Il convient qu'on en parle un peu !

Des auditions de musique de chambre, j'ai peu de choses à dire — Ysaye a fait réentendre le quatuor avec piano de Vincent d'Indy ; l'octuor de Mendelssohn et un quatuor de Kopylov, très original, moins cependant que ceux d'autres auteurs slaves, comme Borodine et Glazounow, plus maître d'une écriture raffinée et d'un sentiment profond et impressionnant. Pour l'octuor, Ysaye, s'était adjoint, Zimmer, Jamar, Lejeune et Brahý dont j'ai déjà parlé dans ces colonnes et qui-eux mêmes ont donné la seconde audition de leur première année.

Heureusement un public plus nombreux qu'à la première, et une exécution passionnée du trio de Castillon, et du sublime quatuor en ré de Borodine (sur un thème de Beethoven.)

Madame Bréma donne à la Monnaie une série de représentations — *Lohengrin*, *Samson*, et *Orphée*. Succès vocal, plastique et esthétique. — Dans *Orphée* elle ne fait cependant pas oublier M<sup>me</sup> Armand qui reste avec M. Seguin l'une des deux artistes de notre opéra.

Les directeurs nous font patienter, en attendant *Fervaal*, n'est-ce pas ! A propos, pour quand est-ce ? On n'en parle plus !! Je crois que d'Indy, un peu emb... nuyé est reparti pour Paris !

ANTHONY DUBOIS.



OPENHAGUE. — Humperdink en écrivant la partition de *Hänsel et Gretel* a eu le tort de laisser répandre le bruit que sa musique était composée pour des enfants. Il y a des pages vraiment belles et rien que l'ouverture mérite de figurer au programme des concerts symphoniques.

Dans le cours de l'ouvrage, les motifs enfantins sont trop travaillés, ce qui ferait croire que ceux à qui la pièce est dédiée possèdent des facultés musicales bien supérieures à leur compréhension littéraire. Il y a là un conflit inexplicable ; sujet par trop naïf d'un côté, de l'autre, malgré les petits thèmes, une harmonisation plantureuse ; cela s'emboîte mal, quoique la musique ait beaucoup de bon considérée séparément. L'exécution



médiocre qu'un des petits théâtres de Copenhague vient d'en donner, n'a pas contribué pour peu de chose à la mauvaise impression produite par cette œuvre dont le libretto, pas assez féérique, n'a pu même captiver l'attention des enfants. Représentez-vous *le Petit Poucet* en musique et vous aurez une idée de la nature de l'opéra (?) de Humperdink qui, à Berlin, a dépassé la centième devant un public où les enfants surtout ne figuraient pas. Il faut pourtant qu'il y ait une raison pour expliquer ce succès. Peut-être la production effrayante de composition en imitation de Bayreuth pousse-t-elle le public à l'autre extrême? L'art a de ces surprises.

J'ai constaté, à l'Opéra, le même fait lors de la première, après quelques représentations en Allemagne, d'un opéra en un acte, *Ragnhild*, d'Emil Hartmann, le fils du vieux compositeur. L'inspiration en est excessivement fade et s'étend sur tous les domaines, sur le vieux Hartmann, Gade, Weise, et naturellement sur Wagner. Eh bien, malgré l'impression laissée par une mauvaise presse, le public, au commencement dédaigneux, a repris le chemin de l'Opéra pour entendre les romances ternes dont l'œuvre est parsemée. On y va sans la crainte de devoir faire des efforts énormes pour débrouiller les idées cachées de tel auteur ou celles que renferment souvent des motifs n'ayant d'autre intention que de prêter à une dissémination qui épouvante le public, lequel considère la musique comme délassement et non comme une étude. Au fond, il n'a pas tellement tort que ça! Le ballet de Delibes, *Coppelia*, complétant la soirée commencée par *Ragnhild*, est connu partout par la grâce comique du sujet et par sa musique entraînante. Il est dansé d'une façon charmante; le ballet de Copenhague peut être considéré comme un des mieux entraînés du monde, je crois qu'on trouverait difficilement une étoile à comparer à l'exquise *Coppelia*, M<sup>me</sup> Valborg Jacobsen.

La première des *Maîtres chanteurs* de Wagner a enfin eu lieu après avoir été annoncée, voilà deux ans. Quelle orchestration merveilleuse!

Cette partition réclame une direction supérieure, aussi est-ce une victoire de plus pour Johann Svendsen et son remarquable orchestre. L'interprétation inepte des personnages a prouvé combien peu de chanteurs comprennent l'art de vivre un rôle; dans cette œuvre-ci spécialement, les bras jetés vers le ciel ou étreignant la poitrine paraissent ridicules; une grande sobriété s'impose et l'attrait de la rampe auquel bien peu résistent n'est plus du tout en situation. Le quintette a remporté son succès habituel et le dernier tableau, pendant qu'à l'orchestre éclatent les thèmes majestueux de la Corporation, a vivement impressionné le public.

Les concerts symphoniques ont augmenté de notable façon depuis quelques années. L'institution de Palæ-Concerts continue à donner ses deux concerts populaires par semaine, le malheur est que les exécutions ne sont pas à la hauteur des programmes; les neuf symphonies de Beethoven dont M. Joachim Andersen nous a déjà fait entendre plus de la moitié, sont fort mal comprises et telle œuvre de facture nouvelle — la symphonie du

jeune compositeur danois, Carl Nielsen par exemple — est absolument massacrée par les répétitions « en gros ». Tout autre, le second concert Svendsen. Au programme, du Wagner, du commencement à la fin et comme soliste, la remarquable cantatrice de Bayreuth, M<sup>me</sup> Ellen Gulbranson, fort bien en voix dans la scène finale de la *Götterdämmerung*. Une véritable fête, que cette soirée où les suffrages des auditeurs s'est portée sur *La chevauchée des Walkyries* et l'ouverture du *Vaisseau-Fantôme*.

FRANK CHOISY.



DRESDE. — Nous voici en pleine saison de Carnaval où les concerts se multiplient. Par bonheur, tous ne se ressemblent pas. Hier, à l'occasion du centenaire de Franz Schubert, le Bachverein a donné au Gewerbehaus une audition des œuvres du maître viennois, entre autres la célèbre *Messe en mi b* majeur. Ce genre de composition perd naturellement à sortir de son cadre: l'église; cependant rien n'empêchait le directeur, Herr Waldemar von Bausnern, de respecter les mouvements adoptés par la Hofkapelle à la Königl. Kath. Hofkirche et qui conviennent au style de l'œuvre. Si l'excellent orchestre de l'Opéra, dirigé alternativement par M. le generalmusikdirector Schuch et par M. le Hofkapellmeister Hagen, exécutait cette admirable messe avec une telle lenteur, les assistants de l'office solennel de onze heures en auraient bien pour la moitié de leur journée. Un Prologue du professeur Adolphe Stern, des chœurs d'hommes et de femmes, des *Lieder*, le *Roi des Aulnes*, complétaient cet interminable programme. Il est difficile d'entendre le *Erkönig* interprété d'une manière aussi saisissante que par M<sup>me</sup> Lilli Lehmann et M. Hentschel. Tout chanteur s'y essaie, mais il faut pour y réussir des moyens que ne possède pas encore M. Ritter. Pour la circonstance, Frau Königl. Preuss. Hofopernsängerin Herzog avait été appelée de Berlin où elle est première chanteuse légère. Félicitons-nous d'avoir à Dresde, en cette qualité, M<sup>lle</sup> Wedekind qui a du moins une voix, une méthode et une expression intelligente.

Mercredi dernier, Sarasate avait attiré une foule si considérable que nombre de personnes n'ont pu obtenir de places. Il est vrai que l'agent, M. Plötner, sans doute pour utiliser Vereinshaussaal, loué longtemps d'avance, y avait entraîné l'éminent virtuose. Jusqu'à présent, on l'avait entendu au Gewerbehaus, salle vaste et favorable comme acoustique. Le 3<sup>e</sup> concerto de Saint-Saëns qu'a joué M. Sarasate, y eût produit plus d'effet.

Beaucoup d'instrumentistes cette année, peu de chanteurs. Lillian Sanderson s'était fait annoncer; c'est un violoniste qui la remplace, un jeune italien, Arrigo Serato, déjà apprécié le mois dernier au troisième concert philharmonique, pour ses dons naturels. Avant d'aborder le concerto, *ré mineur*, de Paganini, il devrait encore étudier ferme.

M. Emil Sauer a donné en décembre un « Clavier-Abend » très mouvementé. Ses trois compositions :

*Sérénade française, Repos de bal, Murmure du vent*, lui ont valu des applaudissements. Un second concert fut aussitôt affiché, mais il n'a pu avoir lieu, M. Sauer étant parti pour la Russie.

Au troisième concert Nicodé, deux œuvres magistrales : la *Dante-Sinfonie*, de Liszt et le *Manfred*, de Schumann, exécutées avec la perfection qui, depuis quatre ans, place l'orchestre Nicodé et son chef au premier rang. Le quatrième concert — 20 janvier, a été conduit par M. Félix Weingartner, de Berlin, lequel a fait exécuter son *König Lear*, composition émouvante, avec une autorité, une inspiration qui ont subjugué le public. Pendant ce temps, M. Nicodé récoltait à Moscou de nombreux lauriers. Son retour n'en a pourtant pas été retardé ; mercredi il dirigera son cinquième et avant-dernier concert.

Les soirées de musique de chambre Rappoldi-Grütz-macher et Stern-Petri (celles-ci surtout) ne manquent pas d'intérêt. Au programme : Beethoven, Draeseke, Schumann, Mozart, Brahms, Saint-Saëns, interprétés avec talent. Une impression inoubliable est celle que nous a fait éprouver le Quatuor bohémien, l'admirable quatuor bohémien, l'interprète hors ligne de Smetana et de Dvorák. Sous leurs archets magiques, le *Aus meinem Leben* du maître tchèque prend une expression si saisissante que l'on souffre littéralement toutes ses douleurs. MM. Carl Hoffmann, Josef Suk, Oscar Nedbal, Hans Wihan sont des artistes dont la réputation n'est plus à faire. Quand on les a entendus une fois, on désire voir se renouveler au plus tôt cette jouissance esthétique.

A l'Opéra, divers ballets de Noël pour les élèves en vacances. Une reprise : l'*Armide*, de Glück, avec M<sup>me</sup> Thérèse Malten, superbe dans le rôle de l'enchanteresse. La semaine passée, *Tannhäuser* ; mercredi prochain, *Tristan et Yseult*, grâce au passage à Dresde du ténor Gudehus, l'ancien partenaire de Mme Malten sur la scène du Hoftheater où il a laissé de brillants souvenirs. Il paraît bien que la découverte d'un ténor capable de figurer dignement à côté de M<sup>me</sup> Malten et de M. Scheidemann, est une affaire compliquée. Il y a si longtemps que la Direction croit avoir trouvé le héros de ses rêves ! Elle l'attire, le met à l'épreuve, mais, hélas ! de loin c'est quelque chose, et de près... !

DAMON.



**L**ÈGE. — L'excellent chef Sylvain Dupuis nous a donné une quatrième exécution de la *Missa Solemnis* de Beethoven, exécution supérieure aux précédentes, qui a été fort appréciée par un nombreux public, dont le comité des Enfants Martyrs, au bénéfice de qui était donné le concert, n'a pas songé à se plaindre. J'adresserai en tout premier lieu des félicitations aux choristes, qui sont les plus méritants, car ces chanteurs amateurs se sont surpassés. Le quatuor de solistes, composé de M<sup>lles</sup> Nathan, Haas, MM. Diereit, Histermans, présentait toute l'homogénéité désirable, de même que l'orchestre, ayant M. Ten-Have pour concertmeister. Que dire de M. Syl-

vain Dupuis ? Rien, si ce n'est lui adresser une fois de plus les plus grands éloges.

\*\*\*

Le cercle *Piano et Archets*, composé de MM. Jasper, Mario, Bauwens, Foidart et Peclers nous ont donné une exécution très soignée du quintette de A. de Castillon, du quatuor de De Bussy, et d'un trio de Brahms, ce dernier donné avec le concours de M. Haseneier, un clarinettiste de valeur.

P. R.



**L**ONDRES. — Le 22 janvier, Herr Théodore Werner a donné à Saint-James's Hall, sous la direction Cavour, le premier d'une série de six récitals de violon. J'ai rarement entendu de violoniste qui m'ait fait plus de plaisir à voir jouer. Il a une belle prestance et possède un jeu qui se distingue par la netteté, la ciselure, l'aisance assurée, la dissimulation du moindre effort, une technique surprenante, une intonation pure, perlée, cristalline, tout cela admirablement rendu par un instrument d'une sonorité merveilleuse, et qui, paraît-il, est un instrument tout neuf. Voilà des qualités suffisantes pour faire de Herr Werner un virtuose de tout premier ordre. Le programme était fort intéressant. Tout d'abord une sonate en *ré mineur* par Frederick William Rust (un compositeur de la fin du siècle dernier), qui comprend cinq parties respectivement intitulées : grave, fugue, gigue, chaconne et courante. Cette musique ne manque pas de charme ; d'un tour aimable et bucolique, elle contraste agréablement avec les mélodies et les harmonies tourmentées de nos compositeurs fin-de-siècle en quête de nouveau troublant. C'est une œuvre d'une heureuse venue et qui contient de bien jolies broderies.

L'adagio et le scherzo du neuvième concerto de Spohr ; la *Suite en sol*, de Raff ; la *Légende*, la *Mazurka* et le *Caprice-Valse* de Wienawski ; enfin l'andante et le finale du grand concerto en *mi* de Vieuxtemps, voilà les maîtresses œuvres qu'Herr Werner a interprétées de la façon la plus admirable. Aussi, le public a-t-il accordé une chaleureuse réception à cet artiste hors ligne qui débutait à Londres. La composition des programmes des cinq autres récitals est extrêmement attrayante, et l'on peut dire que l'auditeur qui aura eu la bonne fortune d'entendre les six concerts aura entendu la plus grande et la plus intéressante partie du répertoire d'un virtuose violoniste. Il est cependant à remarquer que les concertos de Beethoven et de Mendelssohn ne figurent pas au répertoire. C'est une lacune regrettable que j'engage vivement Herr Werner à combler.

\*\*\*

Signora Teresina Tua (comtesse de Franchi-Verney) a aussi donné un récital de violon, le 25 janvier, sous la direction de M. Vert. Le programme était orné d'un délicieux et exquis portrait de l'exécutante qui n'a pas



dû peu contribuer à attirer des auditeurs dans la salle. Signora Tua est certainement une artiste d'un grand talent. Elle a joué le concerto de Mendelssohn avec beaucoup de brio, de vigueur et d'expression, mais dans un temps plus rapide que celui dans lequel on le joue généralement. Cette rapidité a nui à la couleur et à la netteté de certains passages. La *Polonaise* de Vieuxtemps a été vivement et lestement enlevée, avec une grande sûreté de main et une excellente entente du morceau. La *Ballade* a été moins bien rendue. Ce n'est pas dans la sonate de Brahms, qu'elle a joué assise, que Signora Tua pouvait briller. Quand donc les virtuoses du violon élimineront-ils (ou elles) la musique de chambre de leurs récitals? Ils y gagneraient et le public aussi. Somme toute, le succès de Signora Tua auprès des Anglais me semble assuré.

\* \*\*

Mais voici qu'on annonce encore une autre violoniste, une demoiselle irlandaise qui a étudié au Conservatoire de Leipzig et qui a déjà fait avec succès plusieurs tournées en Allemagne, outre une tournée en Inde, Japon et Australie. Son nom est Miss Eileen O'Moore, et elle doit débiter à St-James's Hall le 23 février, dans un grand concert avec orchestre.

\* \*\*

Nous avons de ce moment à Londres une petite saison d'opéra donnée par la Compagnie Carl Rosa. Faute de grives, dit le proverbe, on mange des merles. L'orchestre est trop restreint pour l'exécution des drames lyriques de Wagner, dont la Compagnie représente trois : *Les Maîtres chanteurs* (considérablement amputés), *Tannhäuser*, *Lohengrin*. D'autres opéras tels que *Faust*, *Roméo et Juliette*, *Carmen*, *Mignon*, *Cavalleria Rusticana*, *Pagliacci* et la *Vivandière* tiennent l'affiche. La *Vivandière* n'a pas eu le succès sur lequel on comptait.

Sous la direction de M. Ernest Cavour, le fameux Quatuor à cordes bohémien se fera entendre à Queen's Hall les 19 et 23 février. On dit que le succès de ce quatuor a été très grand à Berlin et à Vienne.

JULES MAGNY.



## NOUVELLES DIVERSES

— Notre compatriote S. Bovy est actuellement chef d'orchestre au Casino des Fleurs, à Cannes, et il y a déjà dirigé avec succès plusieurs concerts classiques; au programme de l'un d'eux, auquel prenait part sa femme, une harpiste de talent, on remarque la V<sup>me</sup> symphonie de Beethoven.

— Le quatuor F. Schörg, E. Reymond, E. Favre et Gaillard a donné, à Berne, une séance avec le concours

du pianiste Reding. La presse bernoise est des plus élogieuse à leur égard, comme on pourra en juger par les extraits suivants, du *Bund*: « Enfin, c'est un quatuor que l'on entend avec plaisir, disait le public après l'exécution du quatuor, op. 12 de Mendelssohn. De même, MM. Schörg et Reymond ont obtenu un succès mérité pour leur Duo de Spohr, et enfin, la sonate pour piano et violon, op. 30 de Beethoven, que MM. Reding et Schörg ont jouée avec finesse et chaleur, a plongé l'auditoire dans le ravissement. » Le *Berner Tagblatt*, après des éloges adressés à MM. Schörg, Reymond et Reding, s'exprime ainsi au sujet du quatuor: « La matinée était terminée par le quatuor à cordes, op. 12 de Mendelssohn, dont les diverses parties ont été interprétées par MM. Schörg, Reymond, Favre et Gaillard, avec une maîtrise de la technique, une pureté, une sûreté et un ensemble qui ont entraîné le public aux témoignages de satisfaction les plus enthousiastes.

— M<sup>lle</sup> Nina Faliero, qui commença à Genève ses études de chant, sous la direction de M<sup>me</sup> Deytard-Lenoir, et qui les acheva à Paris, avec M<sup>me</sup> Krauss, de l'Opéra, vient de remporter un grand succès à la Salle des Agriculteurs, à Paris, dans le concert donné le 3 février, par notre rédacteur M. Jaques-Dalcroze. Voici quelques extraits de critique concernant la jeune artiste.

*Le Figaro*... Des fragments de l'opéra *Sancho* ont été interprétés par le ténor Gaudubert et M<sup>lle</sup> Nina Faliero, jeune cantatrice qui, douée d'une voix exceptionnelle, a fait un début éclatant...

*La Presse*... M. Jaques-Dalcroze s'était assuré le concours d'une cantatrice, M<sup>lle</sup> Faliero, qui est appelée à briller au premier rang des étoiles du chant. Voix superbe, méthode impeccable, voilà un début des plus remarquables...

*La République Française*... Une pièce lyrique, *Là-Bas*, un véritable petit chef-d'œuvre, a été chantée d'une façon exquise par M<sup>lle</sup> Faliero...

*La Paix* (Alfred Ernst)... Un chaleureux éloge aux interprètes dont M<sup>lle</sup> Faliero, une très jeune, très charmante et très agréable chanteuse, qui paraît fort intelligente...

*Gazette de Francfort* (Corr.)... M. Jaques-Dalcroze a trouvé une interprète extraordinairement intelligente en M<sup>lle</sup> Faliero, une cantatrice bien douée sous tous les rapports et dont le succès a été très grand auprès du public parisien...

*Echo de Paris* et *Chat Noir* (Willy)... M. Jaques-Dalcroze a fait applaudir dans ses œuvres une très jeune et très charmante chanteuse, M<sup>lle</sup> Nina Faliero, aux notes adorablement pures...

*Le Soir*... Le *Là-Bas* a été chanté d'une façon remarquable par M<sup>lle</sup> Faliero, une cantatrice qui aura prochainement sa place sur une de nos grandes scènes lyriques.

— Une bonne nouvelle pour les nombreux admirateurs d'Eugène Ysaye; le célèbre violoniste prêter son concours pour le concert qui sera donné le 13 mars, au bénéfice des artistes de l'orchestre du théâtre.

— L'Opéra-Comique a, paraît-il, l'intention de monter *le Drac*, de MM. Hillemacher, représenté dernièrement à